



▲ Le carré militaire du cimetière de la rue de Courbevoie à Nanterre.

La famille Barrat a perdu plusieurs fils, morts au combat. ▶ L'un d'eux, Émile-Jules, avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur.



## Qui étaient les 850 Nanterriens « morts pour la France » pendant la Première Guerre mondiale ?

Le 11 novembre 1918, à Nanterre comme partout, l'annonce de la fin de la Grande Guerre a provoqué un immense soulagement qui n'effaçait pas pour autant les souffrances endurées et la peine liée à la perte d'un fils, d'un mari, d'un frère, d'un cousin, d'un oncle... Qui étaient ces hommes, très jeunes dans leur grande majorité, qui ont perdu la vie au cours des combats ?

● Par Félix Guézénoc de la Société d'histoire de Nanterre



### Où étaient-ils nés ?

La commune de naissance de plus de 450 d'entre eux se situe en Île-de-France dont 89 à Nanterre, 184 à Paris, 33 à Puteaux, 13 à Courbevoie... mais aussi dans les départements du Nord (23), des Côtes-d'Armor (17), de la Nièvre (12) ou de la Seine-Maritime (10), une minorité étant née en dehors du territoire national.

L'un d'entre eux, Walter Mohr, a connu un destin particulier. Né en Allemagne en 1869, il s'engage en 1890 dans la Légion étrangère et se réengage à 45 ans, le 13 septembre 1914. Le 7 août 1914, il épouse une Nanterrienne, Gastonne Gaudry. Gravement blessé au cours des combats du Chemin des Dames, il meurt le 13 mai 1917 et est inhumé dans le carré militaire du cimetière de Nanterre. Sa fille, Paule-Valentine, naît à Nanterre en juillet 1917. Elle est alors « adoptée par la Nation » (mention ajoutée sur l'acte de naissance en 1920) en application d'une décision de l'État de créer, en 1917, le statut protecteur de « pupilles de la Nation » pour les orphelins de guerre. D'autres orphelins de guerre nanterriens seront à leur tour « adoptés par la Nation ». Parmi eux, Roger Bucher, né en 1911, fils d'Émile, épiciier au 17, rue Saint-Germain (aujourd'hui Henri-Barbusse), mort à 32 ans, le 15 décembre 1915. Roger Bucher était l'un des 177 Français qui avaient participé au débarquement en Normandie, le 6 juin 1944, aux côtés des troupes alliées.

Plusieurs familles ont perdu plusieurs fils, notamment les frères

Lemoine : Alexandre, mort en avril 1915, à 34 ans, au Chemin des Dames et Léon, mort en décembre 1914, à 30 ans, lui aussi au Chemin des Dames. Les frères Le Strat : Louis, mort le 22 août 1914, à 21 ans, en Belgique et son frère Joseph, pompier de Nanterre, mort le 3 novembre 1914, à 33 ans. Les frères Jarry, nés à Nanterre et demeurant rue du Poteau (aujourd'hui rue Franklin) : Émile, meurt le 11 avril 1915, à 37 ans et Gaston, décède le 8 novembre 1914, à 33 ans, en Belgique. Mais aussi les frères Émile-Jules et Charles-Jules Barrat, morts à 24 ans et à 22 ans.

### À quel âge sont-ils décédés ?

50 % d'entre eux sont morts avant 27 ans. 69 ont perdu la vie à 21 ans, 58 à 22 ans, 48 à 20 ans, 47 à 24 ans, 45 à 26 ans. 2 étaient âgés de 18 ans, 9 avaient 19 ans. Près de 50 avaient dépassé les 40 ans. Le plus jeune, Constantin Haye, meurt à 18 ans à Meurissons (Meuse) et le plus âgé, l'adjudant Jean Gustave Pierre, est tué à 55 ans à Écrouves (Meurthe-et-Moselle).

### Quels étaient leurs grades ?

Les Nanterriens morts pour la France au cours de la Première Guerre mondiale étaient très majoritairement des soldats du rang (plus de 600 étaient deuxième et première classes) ; 96 avaient obtenu le grade de caporal ; les sous-officiers (sergents et adjudants) étaient 93 ; et les officiers 34 dont 6 capitaines, 5 lieutenants, 19 sous-lieutenants, 1 médecin et 3 aspirants.

### Quelles professions exerçaient-ils à 20 ans, lors de leur recrutement militaire ?

En ce début de XX<sup>e</sup> siècle, la France reste largement rurale, même si Nanterre le devient de moins en moins. Aussi retrouve-t-on dans les professions des jeunes conscrits des cultivateurs, des charretiers, des journaliers, des domestiques de ferme, des laboureurs, des palefreniers. Des métiers aujourd'hui disparus figurent aussi dans cet inventaire comme les cochers, les hommes de peine, les garçons de lavoir. Les professions les plus représentées étaient journalier, maçon, employé de commerce, charretier, cultivateur, plombier...

### Ces hommes étaient-ils instruits ?

57 % des conscrits nanterriens savaient lire, écrire et compter ; 33 % savaient lire et écrire (soit 90 %) mais 3 % d'entre eux ne savaient ni lire ni écrire et 2 % ne savaient que lire. 2 % étaient titulaires du brevet d'études primaires et 3 % étaient titulaires du baccalauréat ou d'un diplôme d'enseignement supérieur dont deux de l'École polytechnique.

### Combien mesuraient-ils ?

Au cours du conseil de révision, les militaires enregistraient de nombreuses informations au sujet des conscrits. Ils constituaient ainsi une sorte de portrait-robot : la couleur des

cheveux, des yeux, la taille, la forme du visage, celle du nez... La taille moyenne relevée était de 1,66 m, à comparer à la taille moyenne actuelle des hommes en France qui s'élève à 1,79 m. Le plus grand mesurait 1,85 m et le plus petit 1,49 m.

### Comment se prénommaient-ils ?

Une majorité portait des prénoms encore utilisés de nos jours comme Henri, Georges, Pierre, Jules, Marcel, Paul, Eugène, Albert, Léon, Joseph, François, Edmond... Mais aussi d'autres prénoms moins communs comme César, Théodule, Rustique, Joannès, Scipion, Narcisse, Phylidor, Clodomir, Prosper Tranquille, Urbain, Oria, Télémaque, Waldemar ou Zénon.

### Où peut-on se recueillir pour ces hommes à Nanterre ?

Le carré militaire du cimetière de la rue de Courbevoie à Nanterre abrite les sépultures de 124 « Enfants de Nanterre morts pour la France » entre 1914 et 1918. Chaque année, à l'occasion du 1<sup>er</sup> novembre, le service espaces verts et cimetières fleurit leurs tombes de chrysanthèmes blancs pour les plus jeunes et de chrysanthèmes cuivre pour les autres.

Plus d'informations sur le site internet de la Société d'histoire : [HTTP://HISTOIRE-NANTERRE.ORG/?CAT=473](http://HISTOIRE-NANTERRE.ORG/?CAT=473)